

GRAND ANGOULÊME

Le chiffre

72 %

En cinq ans, le nombre de programmes d'animation a fait un bond de 72 % sur les plateformes internationales (dont +21,6 % pour Netflix et +51,6 % pour Amazon Prime). Ce chiffre, révélé lors des Rencontres animation formation de novembre dernier, montre l'intérêt réel des Netflix et autre Amazon Prime pour le dessin animé. «Car les programmes jeunesse permettent de fidéliser les abonnés», expliquait Benoît Danard, le directeur des études des statistiques et de la prospective pour le CNC, lors de ces rencontres.

Vendredi 27 décembre 2019



Le savoir-faire des Films du Poisson Rouge en lumière et texturage donne une autre dimension à Klaus, le premier long-métrage d'animation produit par Netflix.

Repros. CL

Netflix, horizon nouveau des studios

■ Netflix diffuse Klaus, son premier film d'animation original ■ Les Films du Poisson Rouge ont réalisé la lumière et le texturage à Angoulême ■ Pour les studios du Pôle Image, Netflix ouvre de nouvelles perspectives.

Richard TALLET
rtallet@charentelibre.fr

La lumière donne parfois l'impression d'une image en 3D. Mais il ne faut pas s'y méprendre. Si Klaus a autant de relief pour un film en 2D, c'est bien grâce au savoir-faire des Films du Poisson Rouge à Angoulême. Depuis le 15 novembre, la plateforme de streaming vidéo Netflix propose son premier long-métrage d'animation original. Et il y a beaucoup d'Angoulême dedans. La mort annoncée en 2020 de la version hertzienne de France 4, l'un

des principaux diffuseurs d'animation du pays, avait inquiété les studios du Pôle Image. Mais l'appétit des plateformes de streaming pour le dessin animé (voir ci-dessus) leur dégage l'horizon.

Catherine Esteves, la directrice des Films du Poisson Rouge, installés derrière le théâtre, en est persuadée. «L'arrivée des plateformes va faire bouger les lignes. Klaus est traduit en 128 langues dès sa sortie. Ça change forcément la façon de concevoir le projet». Elle y voit surtout l'opportunité de s'affranchir des guichets de décision français «qui imposent un formatage très fort. La création d'une série enfant en France est très verrouillée. Netflix et les autres vont apporter plus de liberté». A l'origine Klaus, se construisait comme une production classique. Le producteur espagnol, Sergio Pablos Animation cherchait des partenaires financiers, notamment au Canada. Netflix est arrivé «avec le budget. Et à partir du moment où ils

étaient d'accord avec le scénario et les intentions graphiques, ils nous ont laissés libres de travailler», apprécie la productrice angoumoisine.

Plus de liberté moins de droits

Jérémy Fajuer, le directeur de Superprod, qui possède un studio à Angoulême, a l'enthousiasme un peu plus modéré. «Oui, Netflix permet plus de liberté. On peut imaginer des programmes clivants ou feuilletonnants, ce que ne permettent pas les diffuseurs classiques». Mais pour lui qui est aussi producteur de séries originales, Netflix le prive de la possibilité d'enrichir son catalogue. «Pour eux, je suis juste un fabricant. C'est de l'activité pour le studio mais Superprod n'a aucun droit sur les œuvres ensuite», tempère celui qui produit Go! Go! Cory Carson pour la plateforme. «Quand je fais Croc Blanc, il est à mon catalogue. C'est une source de revenus

sur le long terme.» Il pointe aussi l'iniquité entre les diffuseurs classiques et ces plateformes. «Elles n'ont aucune contrainte. L'enjeu de la future loi sur l'audiovisuel public, c'est qu'elles soient soumises aux mêmes règles.» Et donc avoir, comme les chaînes de télé, l'obligation de diffuser 30 % d'œuvres européennes et surtout d'investir 16 % de leur chiffre d'affaires dans le pays de diffusion.

En produisant Klaus, avec une société de production espagnole et un prestataire français, ou en commandant des séries aux studios français, Netflix montre des signes de bonne volonté, avec un avantage supplémentaire pour les studios. «Les chaînes de télévision attendent la diffusion de la saison 1 et les retours du public, avant de commander la saison suivante. Netflix, avec Go! Go! Cory Carson, n'a pas attendu. on a déjà commencé la saison 2 alors que la première sera disponible à partir du 4 janvier».

Une vitrine mondiale du savoir-faire

«Quatre jours après la sortie de Klaus, la vidéo de présentation de nos outils sur Vimeo a été consultée 150 000 fois».



Photo Quentin Petit

C'est le deuxième effet Netflix. Pour Catherine Esteves, la directrice des Films du Poisson Rouge, le studio a beau n'apparaître qu'en toute fin du générique, être sur Netflix, c'est avoir une vitrine à l'échelle mondiale pour son savoir-faire. Les Films du Poisson Rouge ont travaillé huit mois sur ce projet qui n'a mobilisé que cinq personnes, mais «Klaus a permis de mettre en avant l'efficacité de nos outils». Des programmes maison qui sont capables, automatiquement, de peindre les images de toute une scène, ou d'éclairer toute une séquence. Ça va très vite».

Si son studio n'a qu'une petite part dans la réalisation de Klaus, Catherine Esteves a maintenant un contact très favorable avec ce nouveau diffuseur et producteur de contenus. «On développe un film en interne. On le leur a présenté. Ils ont l'air intéressés.»



Photo archives Renaud Joubert

Pour eux, je suis juste un fabricant. C'est de l'activité pour le studio mais Superprod n'a aucun droit sur les œuvres ensuite.

Avec Klaus, Netflix réinvente le mythe de Noël

Quoi! Encore un film de Noël! Sur le papier, Klaus peut apparaître comme un énème dessin animé sur l'éternelle magie de Noël. Mais Sergio Pablos Animation et Les Films du Poisson Rouge ont réussi à s'affranchir des lourdeurs du mythe de Noël pour construire une jolie histoire. Jesper est le fils du chef des Postes. Très mauvais apprenti facteur, il est envoyé par son

père à Smeereburg, tout près du cercle Arctique. Il ne reviendra que lorsqu'il aura traité 6 000 lettres. Un défi dans ce village gris et glacial où depuis la nuit des temps, le passe-temps favori des habitants est de s'affronter en batailles rangées entre familles rivales. Par hasard, il rencontre Klaus, un homme solitaire et fabricant de jouets en bois. Ensemble,

presque par hasard, ils vont changer le cours des misérables vies de Smeereburg. Le film dure 96 minutes et n'a aucune peine à faire basculer même les plus réfractaires des adultes dans la magie qui s'opère presque naturellement. Pas de grandes envolées lyriques, juste une histoire toute simple et drôle qui modernise un peu la légende du Père Noël.